

Affaire Élise

# Quand Moscou veut tirer les ficelles

Après de multiples rebondissements, Irina a pu rencontrer sa fille, hier en début d'après-midi, à la terrasse d'un café de l'Estaque.

Organisées, hier, par les avocats des deux parties, les retrouvailles entre la petite Élise et sa mère ont bien failli ne jamais avoir lieu en raison d'un imbroglio médiatico-diplomatique. De longs palabres au sein du consulat de Russie à Marseille, entre Victor Gioia, le conseil du père, et le consul Yuri Gribkov, ont été nécessaires afin qu'Irina Belenkaya puisse enfin voir sa fille.

Après de multiples rebondissements, la rencontre s'est finalement déroulée en fin d'après-midi à Marseille, sur la terrasse d'un café de l'Estaque, à l'abri des regards des caméras. Jean-Michel André, le papa d'Élise, ainsi que le diplomate russe y participaient. Joint au beau milieu de la réunion familiale, Maître Gioia témoigne qu'elle se déroule « en souplesse. La mère et la fille se sont embrassées et s'échangent des dessins et des cadeaux. C'est une issue heureuse, obtenue au forceps », ajoute-t-il, alors que les rires d'Élise résonnent en fond.

## Retournement de situation

La fillette de trois ans n'avait plus eu de contact physique avec sa mère depuis le 12 avril, date de leur arrestation en Hongrie. Elle attendait avec impatience de la revoir, d'autant plus que son père l'y avait préparée depuis la libération d'Irina, mardi soir à Aix-en-Provence (voir notre édition du 27 mai). Il s'en est fallu de peu pour qu'Élise attende encore. Un quart d'heure avant l'issue heureuse, Victor Gioia annonçait même que la rencontre était « an-



Marseille, hier, 14h25. Aux côtés de Victor Gioia et son chauffeur, Irina Belenkaya parle avec le consul de Russie. Il lui interdit de parler à la presse française.

PHOTO A. MAURI

mulée », sans doute pour brouiller les pistes. « J'en ai assez des exigences inappropriées des uns et des autres », précisait-il afin de donner le change.

Retour en début d'après-midi, devant le cabinet de l'avocat marseillais, rue Saint-Ferréol. Ce dernier convoque la presse à 14 heures, pour qu'elle assiste au départ d'Irina vers son rendez-vous confidentiel. C'était sans compter sur le refus de Yuri Gribkov. Le

consul s'oppose à ce qu'Irina parle aux journalistes français. La Russe se trouve à quelques dizaines de mètres là, rebrousse chemin et se réfugie dans un magasin, où elle attend sagement le diplomate. Ce dernier la récupère et part à pied avec elle dans la rue Grignan. Aux questions de la presse qui les suit pas à pas, il répond en russe, prétendant ne parler ni français, ni anglais. Puis il fait monter Irina dans une voiture, direction le

consulat. Victor Gioia ne décolère pas. « On est en France. Nous n'avons pas d'ordres à recevoir de la diplomatie russe, explique-t-il. Si cette rencontre n'a pas lieu, ce sera de leur faute. »

S'en suit un coup de fil de Jean-Michel André, puis un autre du consul, qui cette fois s'exprime dans la langue de Molière. Le diplomate lui répète que les journalistes sont un obstacle et tente d'organiser la rencontre au consu-

lat. « C'est hors de question », lui répond l'avocat en rappelant que, sans lui, « il n'y aura pas de rendez-vous ».

Il raccroche. « En fait, ils sont embêtés car les caméras russes ne sont pas là. » Au final, ni eux, ni les journalistes français n'ont assisté aux retrouvailles. Une nouvelle rencontre devrait avoir lieu la semaine prochaine.

GEOFFREY DIRAT